L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. | NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 25 MARS 1893. | 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 25 MARS 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

A propos du procès de Panama.

Rien de curieux à entendre comme les discussions qui s'engagent, à tout propos et hors de tout propos, ici et ailleurs, au sujet du regrettable procès qui vient de se terminer. On se jette, généralement, un peu à l'étourdie, dans des considérations interminables, plus ou moins fondées en raison, mais qui ont le tort de faire perdre de vue le véritable caractère du procès et les conclusions qu'on a le droit d'en tirer.

Pour quiconque a suivi, attentivement, pas à pas, la marche des enquêtes, d'abord, puis, des interrogatoires et des témoignages, il résulte, de tout ce qui s'est dit et fait, à la Chambre des Députés et devant la Cour d'assises de la Seine, que ce n'est pas, précisément et uniquement, le besoin de faire triompher la justice et la morale qui a poussé à entamer ce procès et qui l'a dirigé. Cela est de toute évidence pour ce qui concerne le monde financier et le monde officiel. La politique a tout fait, et tout a été engagé et conduit dans un but politique.

C'est un membre de la gauche ministérielle qui, dans un esprit de vengeance, a jeté le premier cri d'alarme et ouvert le feu. Ceux d'autres membres de l'opposition qui ont poursuivi l'affaire et se sont acharnés à l'envenimer. Ce sont encore des motifs politiques qui ont inspiré les membres du gouvernement dans la direction qu'ils ont donnée à l'affaire. Nous ne les en blâmons pas : ils y étaient contraints par une nécessité fatale. En face de l'esprit de parti qui essayait de tout dénaturer, il ne voyait, dans le procès, qu'un moyen de démolir, soit le ministère, soit même le régime républicain, ils étaient bien forcés de se défendre et de suivre leurs adversaires sur le terrain où ces derniers s'étaient placés.

C'est donc bien réellement un procès politique qui vient de se dérouler devant la Cour d'Assises ; et nous redoutons fort qu'il n'aboutit qu'à des conséquences politiques, si, derrière tout ce monde officiel, affolé par les luttes de la tribune, et par un besoin désordonné de renverser ceux qui détiennent le pouvoir, pour prendre leur place, il n'y avait le peuple français qui, toujours droit, toujours correct, ne comprend rien à toutes ces malices, à toutes ces intrigues. Il saura, en temps et lieu, se faire justice, et rejeter dans l'obscurité d'où il n'eussent jamais dû sortir, ceux qui ont compromis l'honneur du pays et la stabilité du gouvernement.

Nous avons peu de sympathie—nous l'avouons franchement—pour des hommes qui, au nom de la morale, font de vagues dénonciations, et qui, lors qu'on les prend au mot, l'orsqu'on les somme de dévoiler la vérité, répondent qu'il n'est pas temps, qu'ils attendent le grand jour des élections, pour parler, afin d'exercer une pression sur le corps électoral. Nous avons peu de sympathie pour M. Constans—par exemple—qui se met à la recherche de tels ou tels coupables, parce qu'il sait ou croit savoir que la découverte de leurs noms sera fatale au ministère, dont il veut accaparer les portefeuilles à son profit.

Un autre fait extrêmement curieux ressort de ces fâcheux débats. Nous voyons bien M. Cha De Lesseps, M. Cottu, etc., verser de grosses sommes, soit à des financiers véreux, à de véritables vautours qui se précipitaient sur la caisse de la compagnie de Panama, pour en déchiqueter les sacs d'or ou les liasses de billets de banque ; soit même à des membres du ministère qui avaient besoin d'argent pour les besoins du gouvernement, pour la conduite de telles ou telles élections. Cela n'est assurément un très moral, ni très délicat, mais cela est à mis partout, plus encore, dans les mouscheies que dans les Républiques. Il n'y a qu'une différence entre ces deux formes de gouvernement : c'est que, sous la première, il est permis de cacher, avec soin, toutes ces petites corpitudes—ce qui est, pour elle, une chance de se perpétuer à peu près impunément ; tandis que, sous la seconde, il n'est guères possible d'étouffer la vérité. Une fois mise sur la piste des intrigants et des exploiteurs, l'opinion publique les poursuit avec acharnement, et ne les lâche que sur les bancs de la Cour d'assises, ou dans les cabanons où les a jetés la justice outragée.

Ce que nous cherchons—sans le trouver—soit dans les interrogatoires, soit dans les témoignages, ce sont les dessins criminels des inculpés, des De Lesseps, ou des Cottu. Ou-t-ils, une seule fois, puisé dans la caisse, dans leur intérêt personnel, pour se faire, à eux, un capital personnel, aux dépens des actionnaires ? Personne n'y a pen sé. Il n'en est même pas question dans le procès.

M. Ch. de Lesseps, le principal accusé, est frappé d'une peine bien moindre que ses deux compagnons de condamnation, qu'étaient, après tout, que ses deux exploiteurs. Il n'a même été condamné à un an de prison, qu'à deux voix de majorité.

Ce qui résulte de ce procès c'est qu'un grand malheur a frappé la France ; c'est que ses chefs se sont laissé circonvenir et dominer par les exploiteurs, les intrigants, les spéculateurs véreux, les acaparteurs et les monopoleurs. Il lui est arrivé la même disgrâce où à la République américaine, sous le honteux régime républicain. Il est temps, pour les deux plus grands gouvernements libéraux du globe, de se débarrasser de cette classe de vampires qui leur suscitent le sang et corrompent leurs mœurs publiques. De ce côté ci de l'Atlantique, la réforme est inaugurée par M. Cleveland. Il est heureux que le procès de Panama ait éclaté, pour dessiller les yeux de la France et la lancer sur la même voie de salut que l'Union américaine.

Cette extreme lassitude qu'on ressent indique l'impureté du sang. La Salsepareille d'Ayer le purifie et fortifie le système.

Deux banquiers avaient une altercation.

—Vous êtes une canaille ! disait l'un.

—Et vous un voleur.

—Parbleu, s'écria un confisseur, ce n'est pas la peine de vous disputer, vous avez tous les deux raison.

On se marie à tout âge quand le diable s'en mêle.

X... a pris femme à soixante-dix ans, et, par dessus le marché, il arrive en retard à la mairie.

—La prochaine fois, lui dit le maire, venez un peu de meilleure heure.

Dans un café, Sante-aux-Prunes débitait contre un de ses amis.

—Tiens ! dit quelqu'un, je vous croyais son obligé.

—Pas du tout. Il m'a rendu un service, mais il m'en a refusé un second. Nous sommes quittes.

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 18 mars :

Nos visiteurs d'hiver passent, maintenant, agréablement, leur temps en promenades à cheval à travers nos pinières, en courses en bateaux, ou en parties de pêche.

—Il est question de ressusciter, ici, l'industrie de la soie. Elle a déjà réussi dans notre paroisse ; mais elle n'a pas été d'un suffisant rapport.

—Le chemin de fer East Louisiana aura des trains spéciaux d'excursion, allant à Covington, lundi 27 mars, à la disposition de la foule de voyageurs qui voudront assister à la seconde représentation du cirque, qui doit s'y donner, ce jour-là.

—M. Jos. Barrère, de la Nouvelle-Orléans, a acheté près de Covington, la ferme appartenant à M. Obriest. Il va l'améliorer et en faire sa résidence. Les nouveaux arrivants, comme M. Barrère, seront toujours les bien venus.

—Nous avons reçu, mardi dernier, une boîte de fraises délicieuses, et une riche crème de Jersey, avec les compliments de M. Jas. R. Hosmer, qui passe pour un des fermiers les plus habiles, les plus industrieux de la paroisse. Ces fraises sont d'une grosseur exceptionnelle et d'un parfum très fin. Elles prouvent, évidemment, qu'avec une culture et des soins intelligents, on peut produire, ici, les meilleures fraises du pays.

—Les membres de la bande d'instruments à cordes se sont réunis chez leur habile chef, M. Eugène Médal, mardi dernier, au soir. C'était leur soirée de répétition ; ils ont exécuté plusieurs morceaux très bien choisis. Le programme contenait de nombreux numéros. Outre de la musique de danse, il y avait des marches, des ouvertures. Le tout a été enlevé avec beaucoup d'ensemble et de correction. Cette bande a fait d'énormes progrès, depuis qu'elle est organisée, et Covington pourra bientôt se vanter d'avoir un orchestre de premier ordre d'instruments à cordes—ce qui va donner un nouveau charme à nos fêtes publiques. Un nous assure que ces messieurs vont nous donner, bientôt, une séance de musique de chambre pour nous montrer ce qu'ils savent faire. Nous espérons bien qu'ils ne nous oublieront pas, dans cette circonstance.

—Nous avons eu un violent orage, avec tonnerre et éclairs, jeudi dernier. La pluie fera beaucoup de bien aux récoltes, si la chaleur continue.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 18 mars :

La récolte exacte de l'habitation Waverly appartenant à M. Perkins, a été de 9,004 tonnes de cannes, produisant 1,257,500 livres de sucre, donnant une moyenne de 104,5 livres à la tonne. Nous avons obtenu ces chiffres de M. A. A. Achée, de Labadieville, le sucrier-raffineur de cette habitation.

Le *Banner*, New Roads, paroisse Pointe-Coupée, du 18 mars :

Les travaux des levées de l'Atchafalaya sont presque achevés. On les répare avec soin et on les consolide.

Ici, nous aurons des récoltes abondantes ; on a beaucoup planté et semé. L'augmentation porte, surtout, sur le maïs ; les planteurs voulant, enfin, s'affranchir du lourd tribut qu'ils paient chaque année, à l'Ouest. La où le maïs a levé, il paraît avoir complètement réussi.

Ou même, en ce moment, le coton.

Quant à la canne, elle est presqu'entièrement plantée.

On s'occupe, aussi, de nous donner de bons chemins. Notre jurt de police se donne, dans ce but, beaucoup de mouvement.

Le *Louisiana Review*, Nouvelle-Orléans, du 22 mars :

Crowley, paroisse Acadie, vient d'organiser une association de bâtisse et d'emprunt.

Cette localité possède déjà un beau moulin à riz. De braves citoyens, hommes d'initiative, sont en train de souscrire une somme de $100,000 pour en construire un second.

—Le jurt de police de la paroisse Assomption a voté $275, pour l'exhibition d'Etat, à l'Exposition Colombienne. Il a voté aussi, $50, pour l'exhibition de *t.z.*

—Dans la paroisse Calcasieu, la compagnie du chemin de fer Watkins, vient de faire tracer la ligne qui doit conduire au Golfe. Cette ligne va bientôt être achevée de ce côté.

Il vient de se créer, dans cette paroisse, une nouvelle localité du nom de Iowa. Elle est habitée par des hommes d'affaires qui sauront lui donner de rapides développements.

La bâtisse de la Banque de Calcasieu est à peu près achevée. Ce sera un superbe édifice.

Cette paroisse est de toutes celles de la Louisiane, celle qui s'est le plus rapidement peuplée, depuis dix ans. Lac Charles, surtout, a fait, sous ce rapport, d'énormes progrès.

—Shreveport, paroisse Caddo, veut s'emparer des Fair Grounds et en faire un parc pour les habitants de la ville. Les nouveaux cars conduits par l'électricité sont très beaux et très commodes. Ils sont garnis de sièges en pluches.

—Dans la paroisse East Carroll, la levée Milliken Bend a été achevée, la semaine dernière.

—A Baton Rouge, le colonel T. Sambola Jones a été choisi par le gouverneur Foster pour visiter les inondés de Catahoula et venir à leur secours.

—Le *Meschacebe* de la paroisse St-Jean-Baptiste, annonce que les habitations Belle Pointe et Sunny Side qui sont contiguës, ont été vendues par M. Alb. Maurel à M. Léon Godchaux, $65,000. M. Godchaux va les relier à Reserve, qui est à deux milles de distance, par un chemin de fer. Le droit de passage avait déjà été accordé par les propriétaires qui se trouvaient sur la route.

—Dans la paroisse Iberville, MM. A. Wilber et tile vont ériger, à Plaquemine, une énorme scierie. On sait que Plaquemine est un grand centre pour le commerce de bois

—Dans la paroisse Lafayette, le chemin de fer Lafayette, Abbeville et Gulf a l'intention établir une raffinerie de $25,000, si la taxe demandée pour la construction du chemin est votée.

—La fabrique de douves, de Monroe, paroisse Ouachita, entrera en activité, le 20 avril.

L'éclairage électrique et les Water-Works seront bientôt en activité. On en pousse les travaux énergiquement.

—Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St-Landry, dit qu'avant soixante jours, la construction du nouveau moulin à riz sera achevée.

—La paroisse de Washington est une des plus fertiles de l'Etat. Elle a un climat magnifique, des eaux pures, un sol fécond, d'excellents pâturages pour les bestiaux et les moutons. Quant aux bois, ils sont de toute beauté. Il est incroyable que les immigrants n'y abondent pas.

Echantillon gratuit de chocolat.—En adressant une carte postale à "MENIER", New-York, vous obtiendrez des échantillons de son délicieux chocolat importé avec indications pour le préparer, etc.

La Salsepareille d'Ayer est justement ce qu'il vous faut comme médecine de printemps. Supérieure à toute autre.

Entre vagabonds :

—Figure-toi, j'ai trouvé un portefeuille, ce matin.

—Et l'as tu rendu ?....

—Oh ! non ; le monsieur se serait cru obligé de me donner une récompense ; cela aurait pu le gêner et cela aurait blessé ma délicatesse !

Une gracieuse comédienne, toujours fraîche et belle, disait son âge, le vrai, à un ami qui s'extasiait.

—Mais que faites-vous, pour vous conserver si jeune ?

—Rien du tout ; c'est de naissance !

VITRIOLEUSE.

Oh ! comme elle a l'air méchant, la femme en embuscade, au coin de la ruelle sombre !

Une flambée de colère dans les yeux, tous les serpents de la jalousie et de la haine dans le cœur, la grande Mélie, d'une main tremblante, tient et tache sous son châle de tricot noir la petite boîte au lait en fer-blanc pleine de vitriol. De l'autre côté de la rue populeuse, le *Café du Progrès*—deux billards, bock à 25 c., poule au gibier tous les samedis—illumine le trottoir ; et le cordon de gaz, qu'on n'allume que les dimanches et les soirs de quinzaine, arrondit au-dessus de la porte ses jets de flamme travaillés par le vent nocturne. Chaque fois que s'ouvre la porte vitrée, un grand bruit de voix confuses, de carambolages, d'éclats de rire, s'échappe, parbouffées, de l'estaminet. Anatole est là, —Mélie l'a vu entrer, elle en est sûre, —Anatole le peintre en bâtiment, qui l'a débauchée au printemps dernier, qui lui avait promis le mariage et qui vient de la planter là, enceinte de quatre mois,—elle, restée sage jusqu'à vingt-deux ans, elle qui était folle de lui,—pour aller courir, le gueux, après les traînées du boulevard extérieur. Hier, elle l'a attendu, à la fin de la journée, devant la maison neuve, où il travaille en ce moment-ci ; elle l'a arrêté au passage, supplié avec larmes. Mais il a été féroce.

"Tu sais..... En voilà assez, ma fille..... Ton bébé !..... Est-ce qu'il est de moi, seulement ?"

Oui, il a osé lui cracher ça en plein visage ! Aussi, elle le déteste à présent autant qu'elle l'a aimé, et elle se vengera, n'ayez pas peur. C'eût été si gentil, pourtant, s'il avait voulu ! Elle aurait loué, tout au bout du faubourg, un petit "cinquième" qu'elle sait bien, d'où l'on voit la lointaine campagne et l'horizon des collines ; elle aurait meublé ça avec des meubles de chez Crépin, et elle aurait tenu si proprement son ménage ! Ah ! l'on n'aurait pas été à plaindre. Anatole est fameux dans sa partie, il fait les marbres, la lettre ornée, et gagne jusqu'à dix huit francs par jour. Elle, dans les bonnes années, arrive à trois francs cinquante, quatre francs, avec sa machine à coudre. Qui sait ? à force d'économie, on se serait peut-être établi un jour. Anatole serait devenu entrepreneur, patron. Quel beau rêve ! fini bourgeoise !

Au lieu de cela, elle est une fille mère, à cette heure : elle accouchera à l'hôpital.

Et "monsieur" est au café ! Il fait le beau autour du billard. Il joue un coup difficile, la queue derrière le dos, "un officier." Et des mamzels ! Et des rétrogrades ! Et des quatre-bandes ! Ce ne sera pas lui—allez ! il n'y a pas de danger—qui réglera tout à l'heure la colonne Vendôme de ronds de fenêtre qu'il vient sur la table de marbre. Quand il aura gagné "la bel o," encore un peu de rigole avec les camarades, il allumera une cigarette et s'en ira, les mains dans les poches, retrouver sa nouvelle bonne amie, la rouge-carotte, avec des frisons qui lui tombent sur les yeux.

Eh bien, non ! Ça ne se passera pas ainsi, des infamies pareilles ! Non ! il sen souviendra, le bel Anatole, de la grande Mélie. Elle a acheté du vitriol, elle est aux agguets, et tout à l'heure, quand le traître sortira du café, elle fera sauter le couvercle de la boîte à lait, et vlan ! en pleine figure ! Car elle l'aimetant en exécration, ce joli visage à petites moustaches, ce museau de mal-vais sujet qui l'a séduite. Ah ! quelle joie atroce elle aurait à le défigurer avec ses ongles ! C'est une fureur de bête qui la pousse. Elle ira en prison, tant pis ! Mais tou, du moins, le matin, tu ne pourra plus crâner comme autrefois et faire le joli cœur dans le faubourg avec la longue blouse blanche et ton bonnet de coton à raies roses campé sur l'oreille. Quand tu auras un œil de moins et une joue brûlée, tu n'enjoleras plus les filles. Entends-tu, canaille ?

Dans sa fièvre de rage et de vengeance, Mélie est grisée d'un besoin de mar-cher, de se remuer. Elle quitte un instant sont poste d'observation, fait quelques pas sur le trottoir.

Tout à coup, à côté d'elle, une voix d'homme murmure gaiement :

"Bonsoir, mam'zelle Mélie."

Comme réveillée en sursaut, elle reconnaît son voisin de palier, le père Victor, le mécanicien, qui porte sa petite fille endormie sur son épaule.

C'est un brave homme, un travailleur, qui ne boit jamais, sauf un vice. Son tort a été de se marier trop tard avec une femme trop jeune pour lui, une espèce de toquée qui l'a guidé pour faire la vie. Quel chagrin ! A quarante ans, il a la barbe toute grise, l'air d'un vieux. On l'appelle déjà le père Victor et on a raison, car il ne vit plus que pour son enfant ; et tout le monde le plaint et l'estime.

Cette rencontre, en un pareil moment, a troublé Mélie. Ils ont eu le même malheur, pourtant, elle et ce pauvre homme.

Le père Victor ignore les potins de la maison, ne sait pas que Mélie a pris un amant. Mais, si tard qu'il se couche, il entend toujours, à travers la cloison, chez l'ouvrière, le "tic-tic-tic" de la machine à coudre, et il est plein de bienveillance pour cette laborieuse fille.

"Alors, mam'zelle Mélie, vous faites comme nous..... Le petit tour avant d'aller faire dodo ?..... Quant à Georgette, vous voyez ! dit-il en regardant la fillette qui dort, elle a déjà pris un petit acompte."

Et, d'un geste tendre, il penche la tête vers le front de son enfant et baise tout doucement les boucles blondes répandues sur sa varenne encrassée de limaille.

Mélie a senti quelque chose tressaillir en elle. Car, bientôt elle va être mère. Elle l'est déjà.

"Comme vous l'aimez, votre Georgette !

—Je n'ai qu'elle, vous savez bien, répond l'ouvrier. Mais, tout de même, une petite de 15 ans de distance, par un chemin de fer. Le droit de passage avait déjà été accordé par les propriétaires qui se trouvaient sur la route.

—Dans la paroisse Iberville, MM. A. Wilber et tile vont ériger, à Plaquemine, une énorme scierie. On sait que Plaquemine est un grand centre pour le commerce de bois

—Dans la paroisse Lafayette, le chemin de fer Lafayette, Abbeville et Gulf a l'intention établir une raffinerie de $25,000, si la taxe demandée pour la construction du chemin est votée.

—La fabrique de douves, de Monroe, paroisse Ouachita, entrera en activité, le 20 avril.

L'éclairage électrique et les Water-Works seront bientôt en activité. On en pousse les travaux énergiquement.

—Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St-Landry, dit qu'avant soixante jours, la construction du nouveau moulin à riz sera achevée.

—La paroisse de Washington est une des plus fertiles de l'Etat. Elle a un climat magnifique, des eaux pures, un sol fécond, d'excellents pâturages pour les bestiaux et les moutons. Quant aux bois, ils sont de toute beauté. Il est incroyable que les immigrants n'y abondent pas.

Echantillon gratuit de chocolat.—En adressant une carte postale à "MENIER", New-York, vous obtiendrez des échantillons de son délicieux chocolat importé avec indications pour le préparer, etc.

La Salsepareille d'Ayer est justement ce qu'il vous faut comme médecine de printemps. Supérieure à toute autre.

Entre vagabonds :

—Figure-toi, j'ai trouvé un portefeuille, ce matin.

—Et l'as tu rendu ?....

—Oh ! non ; le monsieur se serait cru obligé de me donner une récompense ; cela aurait pu le gêner et cela aurait blessé ma délicatesse !

Une gracieuse comédienne, toujours fraîche et belle, disait son âge, le vrai, à un ami qui s'extasiait.

—Mais que faites-vous, pour vous conserver si jeune ?

—Rien du tout ; c'est de naissance !

Il le regarde avec étonnement.

"Pour qu'il jamais !..... J'ai eu une autre idée, mauvaise aussi, et que j'ai vaincue, à la fin. Voyez-vous, mam'zelle Mélie, il y a des gens, quand on offense, qui ne songent qu'à tuer, à faire du mal. Moi, quand ma femme s'est enfuie, je n'ai songé qu'à mourir. Mais ce n'était pas pour elle, à cause de la petite..... Et aujourd'hui, elle me console de tout."

Cette fois, Mélie sent son cœur et ses yeux se gonfler. Ah ! le bel Anatole—qui est toujours en face, au "café du Progrès", peut tranquillement soigner son "conlé" et finir sa série. Elle ne se vengera pas, l'abandonnée. Elle a honte, à présent, de son affreux désir, de cette horrible chose qu'elle cache toujours sous son châle de tricot.

"Maintenant, je vais rentrer, dit le père Victor, en remontant jusqu'à son épaule, avec le geste des mères et des nourrices, sa petite fille affaissée de sommeil..... Car elle se fait lourde, ma Georgette, elle va sur ses quatre ans.... Au revoir, mam'zelle.

—Non, non, je fais route avec vous, répond vivement Mélie. Allez devant, je vous rejoins..... Le temps d'acheter une bougie chez l'épicier."

Mélie disparaît un instant dans la petite rue, vide et jette à l'égout la petite boîte de fer-blanc, puis, ayant rejoint le vieil ouvrier et tendant vers lui ses mains délivrées, ses mains innocentes, que déjà fait frémir l'instinct maternel :

"Père Victor, dit-elle, vous devez être fatigué de porter ce gros pâté-là. Confiez moi donc un peu la gamine."

FRANÇOIS COPPÉE.

VOLEUR IMAGINATIF.—Il y a un mois, M. Viguier, suifeur, rue de Buci, France, rentrant du théâtre, trouvait son appartement dévalisé : on lui avait enlevé une somme de 1,500 francs en or et en argent, une montre en or avec sa chaîne, une broche, des bracelets et des bagues appartenant à sa femme.

Un garçon coiffeur, nommé Jean Saint-Martin, fut soupçonné du vol, mais l'on a agi énergiquement, qu'on fut obligé d'abandonner les poursuites ; néanmoins, il fut renvoyé de la maison.

Au bout de quelques jours, vers trois heures, Saint-Martin rencontrait, chez un plumoc'ur de la rue Villedo, un de ses camarades nommé Allard, et lui tenait ce langage :

"Je connais un bon coup à faire. J'ai été, autrefois, chez M. Viguier, rue de Buci, en même temps qu'un autre garçon qui fabriquait de la fausse monnaie.

"Je connais l'endroit où ce garçon a caché trois cents pièces de cinq francs fausses. Les pièces sont dans le fond d'un buffet à linge, placé dans le salon de coiffure.

"Si tu veux, je vais me rendre chez M Viguier. Je l'attirerai au dehors, et, pendant ce temps, tu t'emparera des pièces."

Allard feignit d'accepter.

Au lieu de s'emparer des fausses pièces, le jeune homme raconta à M. Viguier la conversation qu'il venait d'avoir. Intrigué, le patron de la maison ouvrit le buffet à linge indiqué, et, sous un tas de chiffons, découvrit.....toutes qui lui avait été dérobé le mois précédent.

Il n'y avait plus de doute : Saint-Martin était bien le voleur et avait imaginé l'histoire de la fausse monnaie pour se procurer le produit de son vol.

Sur l'indication d'Allart, Saint-Martin a été arrêté dans un café voisin, où il attendait que son camarade vînt le retrouver.

Après interrogatoire, il a été envoyé au Dépôt.

DRAME NAVRANT DE LA MISÈRE.—Les époux Delafosse, n'ayant plus de travail depuis longtemps, étaient tombés dans la plus affreuse misère. Faute d'argent, ils avaient dû quitter le petit logement qu'ils occupaient, 11, rue Geoffroy-Lasnier, Paris, et, depuis cette époque, n'allaient, avec leurs deux enfants, Louise, âgée de six ans, et Maria, âgée de quinze mois, chercher asile dans les refuges de nuit.

Les pauvres gens se nourrissaient de morceaux de pain qu'on leur donnait par charité.

Une âme charitable leur avait offert quelques bons de soupe, et les malheureux, épuisés par la misère, s'étaient rendus au fourneau économique de la rue Saint-Germain l'Auxerrois, où on leur avait servi du bouillon.

La mère, qui tenait la petite Maria dans ses bras, lui faisait avaler quelques cuillerées de potage, quand, tout à coup, la fillette poussa un faible soupir ; son corps se raidit brusquement.

Les parents, désolés, se rendirent chez M. Dhers, commissaire de police, et M Pechirmant, interne à l'infirmerie du 1d0 ot, après un examen sommaire, déclara que l'enfant avait succombé à la misère.

M. Dhers a fait transporter le petit cadavre à la Morgue.

En apprenant que sa fille allait être conduite dans ce lugubre établissement, Mme Delafosse, prise d'un violent accès de désespoir, se jeta, tout en pleurs, aux genoux du magistrat, en s'écriant :

—Oh ! monsieur, je vous en supplie, n'envoyez pas ma fillette à la Morgue. Je préfère vendre le peu d'effets que j'ai sur le dos afin de lui donner la dernière sépulture, celle qui coûte le meilleur marché.

M. Dhers n'a pu accéder au désir de la mère.

Le Printemps est à nos Portes.

C'est l'époque de l'année où tout le monde est fatigué. Le sang s'échauffe et le système s'affecte.

Vous avez besoin d'un Tonique.

Préférable au Bœuf au Vin, au Fer, et à la Bière, etc., est le plus grand dépuratif et le fortifiant le

ROYAL GERMETUER DU DR KING.

Il vous rétablira.

Jamais il ne rate son sujet.

Toujours il donne satisfaction.

Aussi agréable que la Limonade.

—Fabriqué seulement par le—

KING'S ROYAL GERMETUER CO.

Atlanta, Ga.

Faites usage des Pilules du Germeteur du Dr King.

50 pilules dans une boîte—25 cts.

3 fév—

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres

CHEMIN DU BAYOU 170.

Près Remparts. Téléphone 479

La maison se rente avec soins et célérité tous les travaux de son ressort qui lui sont confiés, embaumement compris, etc. Elle fournit à bref délai des voitures pour visites, promenades, soirées, mariages, etc., ainsi que des Tally hos pour piques-niques. A toute heure, jour ou nuit, on peut par téléphone transmettre des commandes. Les prix de l'établissement sont d'une modicité extrême. 21fév93—1an

DANGLA.—Décédé hier vendredi, 24 mars 1893 à 11 30 A M PIERRE DANGLA à l'âge de 30 ans, natif de Séradées, Haute Garonne, France, et résidant de cette ville depuis six mois. Ses amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi, 25 mars, à 2 30 heures P. M., de sa dernière résidence, No 159 rue Dryades.

De la part de Jean Baptiste Dangla, Basi e Genesse, Philippine Lou Joan Dangla, Bertha Dangla, grands parents, veuve et enfants.

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans.—Nouvelle Orléans, le 25 mars 1893.—A une assemblée régulière du Conseil d'administration de cette Compagnie, le 13 courant, un dividende de DEUX PAR CENT (2 0/0) sur le capital a été déclaré à prendre des profits des trois derniers mois et payable à partir du 4 avril 1893.

Le livre des transferts sera clos dix (10) jours avant la date fixée pour le paiement du dividende, qui se fera de 9 heures du matin à 1 heure après midi.

F. COUGOT,
Secrétaire.

25mars—9j

WANTED—Gentlemen or Lady to travel; no preference where qualifications are equal; salary, $750 and traveling expenses. Position permanent. Railway fare paid here if engaged. Enclose reference and self addressed stamped envelope.

General Manager, Lock Drawer P.

18 mars—15TP Chicago, Ill.

BUVEZ !!!

L'eau minérale effervescente de la Source d'Abita.

Comme eau de table, elle n'a pas d'égale.—Le remède de la nature pour tous les maux de l'estomac, du foie ou des reins. En vente partout.

20 sept—1 an sam dim

J. VERGNOLE,

SUCCESSEUR DE CAZAUX & VERGNOLE

Importateur et Marchand Commissionnaire.

VINS ET LIQUEURS.

Fabricant de Cordiaux et de Sirops.

EAUX DE VIE, (Whishies) Sucre

Une Spécialité.

SEUL AGENT pour la vente des Vins de A. BRUN & CIE, de Oakville, Cal.

63 rue Decatur, Nlle-Orléans.

4 mars—1m

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Algier à 8 A. M., et arrivent à 7 00 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c. et $1.00.

J. S. LANDRY
Surintendant.

J. S. LANDRY
Agent général pour le Fret et les Passagers.

26 oct—sam et dim

La Meilleure Cure Pour

Toutes les maladies de la Gorge et des Poumons est le Pectoral-Cerise d'Ayer. Il n'a point d'égal comme remède curatif de la toux.

La Bronchite.

"Quand j'étais jeune garçon, j'avais une maladie bronchique d'un caractère tellement persistant et opiniâtre, que le médecin la prononça incurable avec les remèdes ordinaires, mais me recommanda d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et un flacon me guérit. Depuis les quinze dernières années, j'ai fait usage de cette préparation avec de bons résultats toutes les fois que j'ai attrapé un mauvais rhume, et je connais un grand nombre de personnes, qui l'ont toujours sous la main chez elles, ne se considérant point sauves en en étant dépourvues." — J. C. Weston, Maître de Poste, Forest Hill, W. Va.

La Toux.

"Pendant plus de vingt-cinq ans j'ai souffert d'une maladie des poumons, accompagnée d'une toux si violente, parfois, jusqu'à occasionner une hémorragie, les paroxismes durant fréquemment trois ou quatre heures. Je fus amené à faire l'essai du Pectoral-Cerise d'Ayer, et après en avoir pris quatre flacons, je fut entièrement guéri."— Franz Hoffman, Clay Centre, Kans.

La Grippe.

"Le printemps dernier je tombai malade de la grippe. Partout j'étais complètement abattu, et si difficile était ma respiration que ma poitrine semblait être renfermée dans une cage de fer. Je me procurai un flacon du Pectoral-Cerise d'Ayer, et pas plus tôt en ai-je commencé à en prendre que le soulagement suivit. Je ne pouvais croire que l'effet eut été si rapide et la guérison si complète." — W. H. Williams, Cook City, S. Dak.

LE PECTORAL-CERISE d'AYER.

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Cie, Lowell, Mass. Vendu par tous les Droguistes. 1 fl. oz. sur flacons $1.

Prompt à agir, sûr de guérir.

New Orleans Co-operative Banking Association.

617 rue Gravier.

Nouvelle Orléans 8 mars 1893

Une réunion générale des actionnaires de la "N. O. Co-operative Banking Association" sera tenue, conformément à l'article douze de la charte, au local de la banque, No 137 rue Gravier, lundi, 17 avril 1893, à midi, pour délibérer sur les amendements suivants qu'il est question d'introduire dans la charte de la Banque.

1° Pour amender l'article deux de manière à porter le fonds capital à trois cent mille dollars et pour établir la manière de payer ce montant.

2° Pour rappeler l'article 7 et annuler toutes autres dispositions de la charte relatives aux actions de fondateurs et les remplacer par celle de cette somme au crédit Néanmoins le nombre actuel qui disposera ou aura déposséder des actions nécessaires pour le donner droit à un crédit, perdra son privilège comme membre ainsi que son droit au crédit qui lui aura été alloué.

4° Pour modifier l'article 21 de manière à distribuer les profits comme suit :

I. 50 par cent aux actionnaires.

II. 40 par cent aux membres en proportion de leur crédit

III. 10 par cent seront passés au fonds de réserve.

V. Pour annuler l'article 22 de la dite charte.

VI. Pour ajouter à la charte un article déclarant qu'aucun actionnaire n'aura le droit de voter à une élection générale quelconque à moins qu'il ne soit démontré par les livres de la compagnie qu'il est propriétaire de dix actions de la corporation qu'il est possesseur de ses actions depuis les trente jours qui précèdent la dite élection

W. P. WALL
Calcaiser

9 mars—1m

Aux actionnaires de la Compagnie d'Assurances à la Nouvelle-Orléans, en liquidation. Bureau No 136 rue Gravier.—Un dividende de 10 pour cent (dix pour cent) sera payé sur demande, en tout mars 1893 aux actionnaires de la Compagnie d'Assurances La Nouvelle-Orléans, ou à leurs représentants légaux sur production de leurs certificats d'actions, au lieu des timbres.

J. TUYES,
JOS. A. HINCKS,
H. LAROUSSINI,
Liquidateurs.

Prendre l'ascenseur.

26 fév—1m

AVIS.

Le soussigné a l'honneur de prévenir ses amis et le public en général que, en plus de son Café Restaurant et de son Agence Maritime qui il a fondés en 1880 il vient d'ouvrir sous peu un dépôt de Vins français et de Californie, il tient également à la disposition de ses nombreuses clientèle un stock de Liqueurs françaises des meilleures marques, ainsi que les Whiskies Cognac et Bières de toutes sortes importées et du pays.

Toutes mes marchandises seront vendues aux familles au plus bas prix : Etablissement dans toute la ville sans frais, Patronage sollicité.

J. A. BUISSON,
Cor. Bourbon and Toulouse.

2 mars—1m

SOARDS'

1893—NEW ORLEANS—1893

City Directory

Est maintenant reconnu comme étant le meilleur Directory qui ait jamais été publié dans cette ville. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Procurez-vous le immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Business (directory (brochure) prix..... $1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 2 couleurs)..... 50

Il ne reste que quelques exemplaires du Directory de 1892, laissez entre les mains de l'éditeur à la suite de dépêches des souscripteurs.

N'importe lequel des livres mentionnés et des suit est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après réception du prix demandé.

L. SOARDS, Editeur,
5 Commercial Place.

17 fév—

TRADERS' BANK

OF NEW ORLEANS

109 RUE DU CANAL.

CAPITAL--$100,000

HENRY MASPERO, President
A. R. BROUSSEAU, Vice-President
D. H. HOPKINS, Chasier.

DÉPARTEMENT D'EPARGNES

EST MAINTENANT OUVERT et reçoit des dépôts de UN DOLLAR et au dessus, sur lesquels est crédité au janvier et juillet un intérêt de 3 pour cent par an.

DIRECTEURS.

HENRY MASPERO, JOSEPH WEBBE,
A. R. BROUSSEAU, GEO. W. BYRNE, JR.,
J. T. AYCOCK, V. VIOSCA,
SIMON BERKSON, H.